

## SUIVI PAR RADAR

D'autres méthodes sont utilisées, en plus du baguage et des comptages dans les cols, pour suivre les migrateurs. Dès 2005, l'IMPCF (l'Institut méditerranéen du patrimoine cynégétique et faunistique) menait une étude pour établir une chronologie de la migration prénuptiale des oiseaux. Pour cela, un suivi par radar (couplé à des comptages visuels et des enregistrements de cris d'oiseaux *via* une station bioacoustique) a été réalisé et a permis d'obtenir des résultats intéressants. Les radars de la marine utilisés à des fins ornithologiques sont, du reste, une découverte récente, qui nécessite encore des améliorations, mais présente de nombreux avantages (observation de nuit, par temps couvert ou de brouillard) par rapport aux méthodes



LES RADARS DE LA MARINE utilisés à des fins ornithologiques sont une découverte récente.

## Demain, il y aura moins de migrateurs dans le sud de la France

d'observations traditionnelles. L'IMPCF a aussi travaillé sur les effets probables du réchauffement climatique. « En l'état actuel des connaissances, et après l'analyse des corrélations entre les paramètres météorologiques et les recaptures d'oiseaux bagués dans des pays situés au nord de la France, on peut conclure que la tendance moyenne des vingt dernières années a été une diminution de la fréquence de visite des oiseaux migrateurs et une diminution de la distance de migration ou, plus précisément, de la distance séparant le lieu de naissance de celui

d'hivernage », déclare Jean-Claude Ricci, directeur de l'Institut. Sur le terrain, on observerait moins d'oiseaux en migration et en hivernage, et ce d'autant plus que l'on va vers le sud, donc vers la zone méditerranéenne. En résumé, et si les tendances climatiques perdurent, il faut s'attendre à connaître des saisons plus pauvres en migrateurs, « ce qui n'exclut pas certaines excellentes années, mais moins fréquentes qu'il y a trente ans », précise Jean-Claude Ricci, qui n'oublie pas d'autres inconnues, comme l'évolution récente des milieux, des systèmes de cultures et des disponibilités alimentaires dans les pays de reproduction situés en Europe centrale et de l'est.

Tous ces travaux, et les chasseurs doivent en être bien conscients, n'ont pas seulement pour vocation de mieux connaître les mécanismes des migrations, mais aussi de préserver, voire de reconquérir, preuves scientifiques à l'appui, nos acquis. Il peut s'agir de périodes légales de chasse, ou le tir de certaines espèces qui sont dans le collimateur des « anti », telles que l'alouette, la grive ou le merle noir. C'est dire l'utilité d'organismes comme l'ONCFS, l'IMPCF et d'autres qui œuvrent pour préserver nos intérêts. Les années à venir nous promettent sûrement de belles découvertes.



LES GRIVES seront suivies par des chasseurs bénévoles.

## ÉTUDE DES MIGRATEURS TERRESTRES

Afin de mieux comprendre le déroulement des migrations et les changements observés ces dernières années, l'IMPCF (l'Institut méditerranéen du patrimoine cynégétique et faunistique) et l'ADCTG (l'Association de défense des chasses traditionnelles de la grive), en collaboration avec les fédérations départementales de chasseurs, vont lancer, dès cet automne 2010, un programme national fondé sur le volontariat des chasseurs, intitulé Observatoire national cynégétique et scientifique citoyen sur les migrateurs terrestres. L'objectif est de recueillir les observations des chasseurs volontaires afin de mieux connaître les déplacements en migration, mais surtout en hivernage, des principales espèces de migrateurs terrestres.

Pour toute information : [www.observatoirenationalmigrateurs.net](http://www.observatoirenationalmigrateurs.net)